

Eliane

L'artiste Eliane Monnier a **quitté son atelier** de Saint-Saphorin (VD), après dix ans passés entre lac et coteaux. Elle publie le livre d'art «Carnet de balades en Lavaux», un hommage en croquis, en poèmes et en aquarelles à la région.

Monnier

TEXTE SANDRINE SPYCHER

Quel est le premier voyage que vous avez illustré dans vos carnets?

C'était en Afrique du Sud, en 1996. J'avais 27 ans et j'ai suivi mon premier cours d'aquarelle. J'ai commencé à créer, à apprendre des choses, mais j'étais très peu sûre de moi. Je suis autodidacte, donc j'ai mis du temps à appréhender certaines astuces et à oser dessiner devant du monde, et ce, même si j'ai toujours aimé ça quand j'étais enfant. Ma maman était très créative, donc on faisait beaucoup de choses ensemble.

Certains lieux se prêtent-ils mieux au croquis que d'autres?

Non, car le carnet nous amène à découvrir que tout peut être un sujet. Du moment qu'on porte une attention sur quelque chose, ça devient un sujet potentiel, un thème à dessiner et à questionner. Il est vrai que, certains jours, c'est plus difficile de se connecter au lieu.

Votre livre rassemble les dessins et aquarelles réalisés lorsque vous étiez domiciliée à Saint-Saphorin (VD). C'est cocasse de faire un carnet de voyage du lieu où l'on vit...

Le voyage n'est pas nécessaire pour créer. On peut tout à fait raconter les histoires

de nos habitations. J'ai toujours un carnet en poche, où je note des inspirations, des idées, je fais des croquis. C'est une manière d'enregistrer, de mémoriser et de collecter les choses qui me touchent. Cela relève quelque part de la collection, par le dessin et les notes. Cela m'accompagne au quotidien, même ici à l'atelier où je me concentre sur une idée. Cela peut être la nature, les reflets, les jeux d'ombres et lumières.

Quel endroit rêvez-vous de dessiner à l'avenir?

Oh, c'est une liste sans fin! Premièrement, la vallée de Joux, où j'ai emménagé il y a deux mois avec mon mari. Je pense que ça va être un lieu très inspirant avec le bord du lac, les lumières, la nature. Et puis j'aimerais bien retourner au Mozambique et revisiter ces années qui ont été fondatrices au niveau de la peinture. J'y ai vécu six ans avec ma famille. Mon mari y était professeur de théologie et moi-même enseignante de français. C'est là que j'ai eu l'espace et peut-être aussi le besoin d'exprimer des choses par le dessin et la peinture. C'était la première fois que j'installais un atelier. Cela m'a permis d'avoir plus de rigueur et de me lancer de manière plus sérieuse dans ce projet. J'ai aussi rencontré des artistes locaux, qui m'ont beaucoup appris.

Qui est l'artiste qui vous inspire le plus?

En travaillant sur ce *Carnet de balades en Lavaux*, j'ai découvert l'œuvre de





«Le voyage n'est pas nécessaire pour créer un carnet»

«En 2004, j'étais à Ricatla, au Mozambique, avec mon mari Nicolas et nos trois enfants: Camille, Aurel et Margot. Notre benjamine avait 2 ans lorsque nous avons déménagé là-bas. Nous y sommes restés six ans.»



«Le livre de poésie «Tant que les arbres s'enracineront dans la terre», de l'auteur franco-congolais Alain Mabanckou, m'a touchée. J'aime la poésie, car c'est très concis, un peu comme les croquis.»

«J'écoute beaucoup Vivaldi. Je trouve qu'il y a de la fraîcheur et de la joie dans sa musique. Je peins souvent en musique.»



Léolo Fiaux. Elle avait d'abord un atelier à la place de la Palud, à Lausanne, où elle a accueilli énormément d'artistes pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, vers la fin de sa vie, elle a habité à Saint-Saphorin. J'ai beaucoup apprécié ses aquarelles, qui sont très fortes. J'ai aussi découvert le travail d'Hugo Pratt, qui est bédéiste, mais aussi un aquarelliste hors pair, avec des couleurs très vives.

Quelle est la personnalité en dehors du monde de l'art qui vous inspire?

Etty Hillesum. C'était une jeune femme juive, qui a été déportée et qui est décédée à 29 ans. Elle était dans un camp de détention (le camp de Westerbork, dans le nord-est des Pays-Bas, ndlr), par lequel transitaient les juifs avant d'être déportés dans les camps de concentration. Elle a pris conscience de ce qui se passait et je trouve que, au milieu de l'horreur, elle est parvenue à écrire des perles dans son journal. Je retourne souvent y puiser de l'inspiration, dans un monde mouvementé comme le nôtre.

Que diriez-vous aujourd'hui à la jeune Eliane Monnier découvrant l'aquarelle à 27 ans?

Garde ta liberté profonde et reste ouverte aux différentes sources d'inspiration. Persévère, car la personnalité du trait est le travail d'une vie. Cela me fait penser à cette rencontre avec le peintre mozambicain Malangatana. On l'avait rencontré dans son atelier et il nous avait fait une démonstration de dessin au trait tout en discutant. Au début, c'était du gribouillis et c'est devenu une œuvre d'art magnifique. J'étais complètement scotchée et je me disais: «Waouh, un jour, je souhaiterais pouvoir faire ça.» Et il m'a fallu une trentaine d'années pour commencer à pouvoir dessiner librement de cette manière. ●

«Carnet de balades en Lavau», d'Eliane Monnier, Ed. Slatkine.